



Anne Delabre, la fondatrice du ciné-club

Un CINE-CLUB nommé désir

Créé par la journaliste et cinéphile Anne Delabre, Le 7^e genre est un ciné-club pas comme les autres. Tous les mois dans sa programmation, il aborde les questions de genre et de sexualités minoritaires. Et auprès du public, c'est un succès. Par Mathilde Bouquerel

Et si, à l'heure du téléchargement plus ou moins légal et du streaming en qualité aléatoire, vous choisissiez d'aller au cinéma ? Mais pas n'importe où : dans une petite salle indépendante où vous assisteriez à la projection d'un film de patrimoine suivie d'une rencontre pour prolonger la réflexion ? C'est le pari du 7^e genre, un ciné-club pas comme les autres consacré aux questions de genre et de sexualités minoritaires. Au programme une fois par mois : une projection suivie d'un débat avec une personnalité du monde du cinéma (acteur/ice, réalisateur/ice, universitaire), le tout au Brady, un cinéma indépendant du 10^e arrondissement de Paris. Une recette qui, en maintenant quatre ans d'existence, a indéniablement trouvé son public.

“ C'est une idée que j'avais depuis longtemps dans un coin de ma tête ”

A l'origine du projet il y a Anne Delabre, un temps journaliste en presse généraliste et cinéphile depuis toujours. Elle est aussi l'autrice du guide *Paris*



Photo de groupe prise pendant la Queer Week 2017

gayment (Ed Parigramme – 2005). « *Ce ciné-club, c'est une idée que j'avais depuis longtemps dans un coin de ma tête. J'ai toujours été branchée histoire du cinéma et films de patrimoine* », explique-t-elle à la terrasse d'un café parisien, « *Et puis je me suis aussi beaucoup intéressée aux questions LGBT, notamment quand j'ai travaillé pour les pages 'Associations' et 'Idées-débats' de Têtu.* » C'est en 2009 que cette idée un peu oubliée se rappelle à Anne Delabre, lorsqu'elle écrit avec Didier Roth-Betty le livre *Cinéma français et homosexualité*. « *A l'époque, j'ai participé à beaucoup de débats et de conférences et ça m'a laissé un sentiment de frustration : j'avais envie de parler de tellement de films et j'avais si peu de temps...* », se souvient-elle. Il faudra pourtant quatre ans de plus pour le projet se concrétise, grâce à Hervé Latapie, le gérant de la

discothèque gay et lesbienne Le Tango. Anne Delabre raconte : « *Un jour, Hervé me dit : 'Viens avec moi, il faut absolument que je te présente quelqu'un.' C'était Fabien Le Houi, qui avait repris le cinéma Le Brady en 2011 en lui donnant une forte tonalité LGBT. On est allés boire une bière quelques jours plus tard et le contact est très bien passé, il m'a donné carte blanche pour une séance test.* » Hasard du calendrier ? Cette première séance a lieu le 23 avril 2013, jour de la promulgation de la loi mariage pour tous.

Quatre ans plus tard, le succès du 7^e genre n'est plus à prouver. « *Il y a souvent trop de spectateurs pour faire tenir tout le monde dans la salle 1, donc on est obligés d'ouvrir l'autre et de projeter le film en même temps dans les deux salles. C'est le système D...* », s'amuse Anne Delabre. Un succès qui tient sûrement à la

ligne éditoriale forte du ciné-club, que détaille sa créatrice : « *Pour moi, l'important c'est la qualité du film, pas qu'il fasse partie de la culture LGBT. Donc on alterne entre des films plus communautaires et des oeuvres plus classiques qu'on va décrypter grâce au prisme des questions de genre et de sexualités minoritaires. On essaie aussi de dénicher des perles rares, des pépites à faire découvrir au public.* » Pour arrêter sa sélection, Anne Delabre – en accord avec Fabien Le Houi - retient trois critères : le fait que les questions de genres et/ou de sexualités minoritaires soient abordées, une sortie il y a quinze ans ou plus, et, bien entendu, la possibilité d'obtention des droits de diffusion (copie 35mm ou numérique). Résultat : un panel allant des plus classiques comme *L'Éternel retour* (1943) avec Jean Marais, à *Go Fish* film communautaire lesbien des

" Il y a une relation de confiance qui se crée entre un ciné-club et ses spectateurs réguliers "

années 90. De quoi séduire un public cinéphile et varié.

Cinéma et communauté LGBT, un lien singulier

Parmi les intervenants réguliers du ciné-club, on trouve Anne Crémieux. Professeure de cinéma et civilisation américaine à Paris-Ouest-Nanterre, elle est aussi l'auteurice du livre *Les minorités dans le cinéma américain* (Le Cerf, 2012). Parmi les groupes sociaux auxquels elle s'intéresse dans l'ouvrage, il y a bien sûr les personnes LGBT. Une communauté pour laquelle le cinéma a joué un rôle majeur. « Nos sociétés occidentales ont vécu une véritable révolution depuis une trentaine d'années. On est passé d'un déni ou d'une ostracisation de la communauté LGBT à une légalisation progressive puis une légitimation », analyse-t-elle, « La légalisation c'est le fait que les sexualités minoritaires ne sont plus un crime ou une maladie. La légitimation c'est l'étape d'après, quand on obtient des droits comme le mariage. Et la représentation de cette communauté dans les médias et notamment le cinéma a beaucoup joué dans

ce processus, c'est frappant. Des films comme *Brokeback Mountain* ou *La cage aux folles* ont eu un impact évident. Le cinéma dit énormément de notre société, selon ce qu'on montre et comment on le montre ».

Ce lien fort entre cinéma questions LGBT+ se retrouve dans un format comme le ciné-club. A fortiori dans une programmation comme celle du 7^e genre où les projections sont suivies de rencontres avec des spécialistes. « C'est cela qui fait sa force », affirme Anne Crémieux, « Les débats après les séances permettent de prolonger la réflexion ensemble, de se rencontrer autour d'un thème et de poser des questions à des invités rares et passionnants comme Anne Delabre elle-même ». Les deux femmes sont amies depuis plusieurs années et Anne Crémieux intervient régulièrement au Brady. D'ailleurs, c'est elle qui assurera la rencontre après la projection du film *Go Fish* (Rose Troche), prochaine séance du 7^e genre le 24 avril à 20h. Car un ciné-club est avant tout une histoire humaine, comme l'explique Estelle Bayon, responsable de la vidéothèque d'une grande marque de luxe et bénévole pour l'association Le 7^e genre. « Il y a une relation de confiance

qui se crée entre un ciné-club et ses spectateurs réguliers. On sait qu'on peut y aller les yeux fermés parce qu'il y a une programmation, une sorte de ligne éditoriale à laquelle on adhère. On y va en sachant que ça va nous plaire, nous parler : c'est un véritable lien affectif », sourit-elle.

Du ciné-club à l'association

C'est en janvier 2015 qu'Anne Delabre décide de constituer Le 7^e genre en association, « pour transformer le projet personnel en aventure collective » comme elle le dit. Une manière de mobiliser les spectateurs réguliers du ciné-club et d'accentuer la constitution d'une communauté autour de lui, mais aussi de rassembler des fonds pour financer par exemple le sous-titrage de films n'existant pas en VOSTF actuellement. A la fin de l'année dernière la structure comptait 112 adhérents, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, LGBT ou non, cinéphiles ou curieux, à l'image du public des séances. Parmi eux, Estelle Bayon est une membre particulièrement active depuis maintenant un an. Elle se souvient : « J'ai commencé par



Anne Crémieux, professeure à l'université de Nanterre et intervenante régulière au 7^e genre

aller voir Beautiful Things qui passait au Brady. J'étais ravie qu'il soit programmé, c'était un de films préférés quand j'étais ado. C'est là que j'ai découvert qu'il y avait un ciné-club avec une super sélection autour des questions de genre. Je suis allée à trois ou quatre projections en tant que simple spectatrice et puis j'ai décidé de m'impliquer là-dedans. J'ai envoyé un email à Anne, on s'est rencontrées dans un café et le contact est tout de suite passé. » Estelle commence par aider à l'entrée du cinéma, pour réguler l'afflux du public. Puis elle décide d'aider Anne à créer le [site Internet du 7^e genre](#). Aujourd'hui, elle écrit des chroniques cinéma qu'elle poste en ligne et gère aussi le compte [Twitter de l'association](#). Elle en a d'ailleurs rejoint récemment le conseil d'administration.

Par l'intermédiaire de sa créatrice, Le 7^e genre n'hésite

pas à sortir des murs du Brady pour se rendre parfois là où on ne l'attendrait pas. Il y a bien sûr les festivals de cinéma LGBT comme Cinémarges à Bordeaux, ou Les écrans mixtes à Lyon. Le 6 avril dernier, Anne Delabre est aussi allée animer une conférence autour du Queer Hollywood au cinéma Jean Eustache de Pessac, dans le cadre d'une université populaire. « C'est toujours très intéressant et gratifiant », raconte-t-elle, « D'abord parce que je projette deux films de mon choix, ensuite parce ce n'est pas du tout un public LGBT. » Plus original, Le 7^e genre a aussi organisé la projection du film *Pride* (Matthew Warchus, 2014) à la maison d'arrêt pour femmes de Fleury-Mérogis à l'invitation du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Une séance qui a particulièrement compté pour Anne Delabre : « Je trouve très important que des personnes qui ne sont pas sensibilisées

aux thématiques LGBT voient des films qui traitent de ces questions et me disent à la fin de la projection 'Ça m'a fait réfléchir.' Le culture en général et le cinéma en particulier sont un bon moyen de sensibiliser à cette cause. » Développer une activité d'éducation populaire par l'image, c'est d'ailleurs l'un des prochains chantiers du 7^e genre.

Prochains rendez-vous :

Lundi 24 avril à 20h :
projection de *Go Fish* dans le cadre du ciné-club Le 7^e genre au cinéma Le Brady dans le 10^e arrondissement de Paris (réservation sur le site Internet du Brady conseillée).

Dimanche 14 mai de 18h à 23h : Le 7^e genre organise son premier tea-dance au Tango, en partenariat avec l'association Polychrome